

Bulletin n° 10 bis

Le 10^{ème} bulletin de liaison vous a été envoyé sans que me l'ayez demandé, pas plus que les précédents, d'ailleurs.

Sans doute êtes-vous, comme moi, enseveli sous une avalanche de messages, les uns amusants ou instructifs, certes, la plupart ayant une connotation partisane, raciste, grotesque...et c'est là un euphémisme !

Une autre catégorie de courriels a des objectifs mercantiles.

Mais cette petite liste est loin d'être exhaustive.

En tout cas, il est tout à fait normal, louable même, que vous les considériez comme « nuls et non avenues ». Et personne n'a autorité pour vous reprocher de ne pas les ouvrir.



Les 5 premiers bulletins (janvier, février, mars, avril, mai) ont été à la charge du Président de l'époque, les 5 suivants à la mienne.

J'ai envoyé, le 15 août, un questionnaire de satisfaction : les réponses se comptent sur les doigts de la main. Dans le même temps, j'ai demandé, avec l'envoi du bulletin, que chacun m'envoie un accusé de réception : résultat... j'ai eu assez de mes deux mains !

Devant ce constat, comment puis-je savoir si mes envois ont été lus, pire...s'ils ont été ouverts ?

C'est moi qui suis, avec un ami, à l'origine de cette association, créée en avril 2010. Notre intention était, tout simplement, de partager notre goût pour la poésie avec d'autres, un peu comme on aime le faire avec un plat qu'ils connaissent mal, voire pas du tout.

Aujourd'hui, je vous demande de me dire si vous l'aimez ou si vous ne l'aimez pas.

En clair, j'attends de vous un accusé de réception, pour le moins, des critiques ou des suggestions, éventuellement.

Le Président, Gérard Pronchery

La dernière poésie-flash reçue

Les chaussons de laine

Ô neige étincelante ! Blancheur inespérée !
Tu fis un soir vibrer mon petit cœur d'enfant
Quand les aiguilles d'or du grand sapin givré
Tremblèrent sous la pluie de tes cristaux d'argent.

Tandis qu'au chaud fourneau une bûche embaumait
Et qu'à la cheminée le monde s'affairait
Je crus apercevoir entre tes blancs phalènes
Tout près du firmament un traîneau et des rennes

Qu'un vieillard rubicond dans sa longue houppelande
Menait à folle allure jusqu'à en perdre haleine
La hotte de guingois débordante d'offrandes
Qu'attendaient deux jolis petits chaussons de laine.

Bénédicte Lanéry



Nouveau volet : la poésie « permanente » qui remplace la poésie-flash.

Chacun peut, d'ores et déjà, envoyer sa ou ses productions, sur les thèmes de son choix à poesiemarcigny@orange.fr .

Un « initié » nous a fait parvenir une production avant l'heure : nous pardonnerons.

A notre Mère Gaia

Tu naquis du néant
Du fond(s) de l'Univers
Et d'abord Océan
Tu devins notre Terre

A l'aube du Destin
Tu as forgé ton âme
De l'infini petit et puis de chaîne en chaîne
Tu as créé la Vie
Et puis dans le jardin d'Eden
Ce fut Adam et Eve.

Tu vivais jusque là le Paradis sur Terre
Mais hélas ! l'Homme, Horreur ! en a fait un Enfer
Pillage sans vergogne de tes grandes richesses
Disparition des espèces. Quelle infinie tristesse !

Tu nous donnes la Vie
On répond par la Mort
Combien de belles choses se sont évanouies
Et tu nous aimes encore !

Mais pour combien de temps vas-tu nous supporter
Enfants gâtés de notre mère à tous
Nos excès d'exploiteurs vont-ils nous emporter
Nous faudra-t-il être exterminés tous ?



Enfin des voix s'élèvent comme en reconnaissance
De tes bienfaits, Gaia, si maternelle
Tu nous donnes tellement en ce temps de souffrance
Tu nous pardonnes tout Mère sempiternelle.

Il est temps de t'entendre et plus t'écouter
Avant que nos folies finissent par tout gâcher
Turbulents enfants, fauteurs du climat délétère
Ne pourrons-nous jamais accéder au Bonheur même éphémère

Au plus profond de toi, ton sang bouillonne
Et souvent d'un volcan, oui ta Douleur tonne
L'ouragan, la tempête et les raz de marée
Sont autant de ras le Bol. Tu t'es lassée.

Certains de tes enfants disent il est temps de sauver notre Mère
Et pour cela répandent la bonne parole. Ecologie.
Mais beaucoup d'autres préfèrent te pousser en Enfer
Et pour cela répondent : vivons pour le profit

Gaia je pense à Toi, où que tu sois, d'où que tu viennes
Espérance, Espérance, je croise les doigts pour Toi
Mais j'ai peur que toujours le Veau d'Or nous détienne
Et qu'explosant de larmes, tu nous abandonnes Toi.
Ô Gaia.

Jacques Charmont

Le poème du Père Perrychon

Le silence

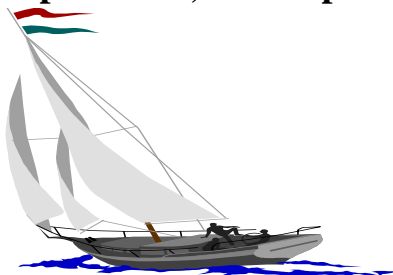
Quand donc l'ai-je entendu pour la dernière fois ?
Je vais fermer les yeux, faire défiler la bande
Des derniers jours passés, des semaines, des mois.
Je vais faire le vide car il faut que j'entende.

Quelqu'un dans l'escalier ? Mais...je n'attends personne !
D'ailleurs je ne veux pas qu'on vienne me le prendre.
Non, je n'ouvrirai pas ; inutile qu'on sonne.
Le silence, je le garde : je ne veux pas le vendre.

Personne n'a sonné...l'escalier est muet !
Pourtant, même la flamme qui éclaire le temps
Fait un bruit qui m'agace, un bruit si lancinant
Que je m'en vais l'éteindre, la réduire en fumée.

Non ! Même les volutes, tout en tourbillonnant,
Sifflotent et me narguent : il me faut l'éteignoir.
Enfin je vais pouvoir l'entendre, maintenant :
L'obscurité est là, je suis là, dans le noir.

Des nuages de fleurs s'enfuient à tire-d'aile,
Des boucles de dentelle frissonnent dans le ciel,
De douces ombres dansent sur un air monotone,
Ah ! je n'entends plus rien ; mon esprit s'abandonne...



Honneur à notre LAMARTINE

Au cours de l'année scolaire 1950-1951, le Père Perrychon a appris, à l'Ecole Communale de C...., le poème suivant :

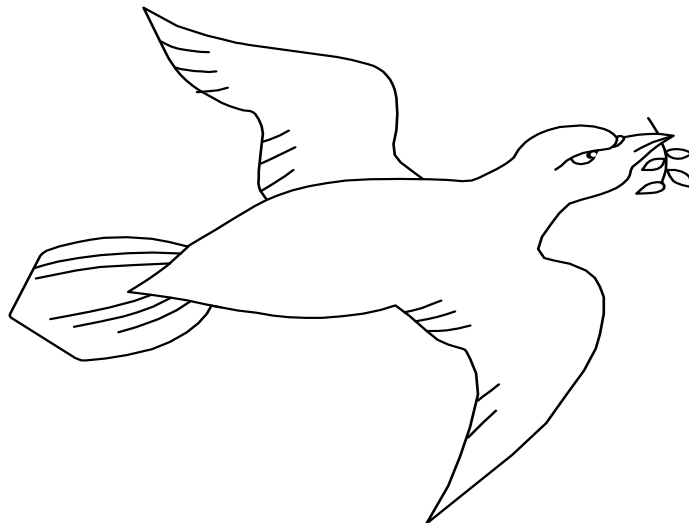
Les oiseaux en hiver

Tant que durent les fleurs, tant que l'épi qu'on coupe
Laisse tomber un grain sur les sillons jaunis,
Tant que le rude hiver n'a pas gelé la coupe
Où leurs pieds vont poser comme au bord de leurs nids,

Ils remplissent le ciel de musique et de joie.
La jeune fille embaume et verdit leur prison,
L'enfant passe la main sur leur duvet de soie,
Le vieillard les nourrit au seuil de sa maison.

Mais, dans les mois d'hiver, quand la neige et le givre
Ont remplacé la feuille et le fruit, où vont-ils ?
Ont-ils cessé d'aimer ? Ont-ils cessé de vivre ?
Nul ne sait le secret de leurs lointains exils.

On voit pendre à la branche un nid rempli d'écailles
Dont le vent pluvieux balance un noir débris.
Pauvre maison en deuil et vieux pan de muraille
Que les petits, hier, réjouissaient de leurs cris.



Ces plats qui ont une histoire

Tarte Tatin

Au tournant du XIX^{ème} siècle, les demoiselles Tatin tenaient une auberge à Lamotte-Beuvron, en Sologne. Un jour, l'une d'elles (retardée ?? ...par un client trop bavard) laissa choir dans la cuisine une magnifique tarte aux pommes qu'elle s'apprêtait à servir à des clients (probablement des chasseurs).

N'en ayant pas d'autre à proposer, elle décida de la récupérer. Pour masquer les dégâts, elle fit dorer les pommes au beurre et au sucre, leur redonnant ainsi bonne mine; puis elle les recouvrit de la pâte et passa le tout au four.

Le gâteau, retourné sur le plat de service, bien caramélisé, obtint un tel succès qu'il fit la renommée de l'auberge...et de la tarte Tatin !

3^{ème} concours de poésie

Prix Joseph Berchoux

Principaux points du règlement

- 1- Réception des premiers envois : 17 décembre 2011 (anniversaire de la mort de J.Berchoux).
- 2- Réception des derniers envois : 17 avril 2012.
- 3- Quatre catégories : - moins de 6 ans
- moins de 12 ans
- moins de 16 ans
- plus de 16 ans
- 4- Deux thèmes : - Harmonie entre les mets du terroir bourguignon et les vins
- La danse
- 5- Participation : - Montant de l'inscription...**0 euro**
- Envoi des poèmes :

Courriel : poesiemarcigny@wanadoo.fr

Courrier : Gérard Pronchery – Les Etournalières - 71110 Marcigny

6 – Renseignements : 03 85 25 14 99 (Gérard Pronchery)

7 – Coordonnées de l'expéditeur : nom – prénom – adresses (courrier, courriel) – téléphone

8 – JURY : 5 membres étrangers à Marcigny et à l'Association.

9 – Les concurrents qui ont déjà remporté deux premiers prix dans les deux concours précédents seront versés dans une catégorie Hors- Concours.

A vos plumes